

EYSINS Il y a 22 ans, un passionné des profondeurs fabriquait une cloche de plongée autonome dans son atelier. Le projet fou pourrait renaître.

Et si le «Zanzibar» plongeait encore

LUCA DI STEFANO

ldistefano@lacote.ch

Un bathyscaphe? Non. Et encore moins un sous-marin. Pascal Donzé, le créateur du «Zanzibar», insiste sur les mots. «C'est une cloche de plongée autonome.» Voilà l'engin sorti des profondeurs d'un atelier où il prenait la poussière depuis douze ans. Quelque 350 kilos de souvenirs qui nagent encore chez cet Eysinois passionné de profondeurs à qui on a souvent dit: «Mais voyons, tu ne peux pas fabriquer un sous-marin chez toi!»

Et puis un jour de l'année 1990, après un an de construction, autant de temps de mise au point pour un total de 1500 heures de travail, le «Zanzibar» plongeait dans les profondeurs d'un lac. Jacques Piccard, en personne, adressait ses félicitations à Pascal Donzé. «Le grand défi, ça a été d'équilibrer la pression à l'intérieur de la cloche», se félicite aujourd'hui encore son concepteur.

Comme souvent, c'est au bistrot que l'idée a surgi. «Avec des amis, on buvait des verres et on s'est dit qu'on allait faire un sous-marin», se souvient Pascal Donzé. Comme souvent, encore, le projet s'évapore au petit matin. Mais pas pour le plus opiniâtre de la bande. «Peu après, l'idée de cloche sans fil m'est

«**Tout le monde était convaincu que le «Zanzibar» allait couler.»**

PASCAL DONZÉ
CONCEPTEUR DU «ZANZIBAR»

venue durant un voyage à Zanzibar. En rentrant, j'ai fait les croquis et réuni les éléments. Cela n'avait jamais été réalisé avant.»

Cockpit dans une baignoire

Ainsi, le premier fournisseur du sous-marinier improvisé fut... un vendeur de baignoires. «Je cherchais quelque chose de léger et de transparent. Le vendeur m'a pris pour un allumé», avoue-t-il en montrant les reliefs anti-glisse qui ornent le plafond de la cloche. Puis, après avoir façonné des plaques de tôle et assemblé les éléments – moteurs électriques, batteries, profondimètre, réservoirs d'air, etc. – autour de la vasque transparente, l'engin dont les dimensions ont été pensées pour rentrer dans le bus VW de Pascal Donzé était prêt à plonger.

Le jour J, «le co-pilote flippait et tout le monde était convaincu que le «Zanzibar» allait se retourner et couler.» Un cinéaste qui avait suivi l'aventure avouera plus tard qu'il avait prévu d'axer son film sur l'échec prévisible de ce projet excentrique. Il s'était trompé. Des réglages ont certes été nécessaires, mais le «Zanzibar» remplissait sa mission. Durant les dix années suivantes, il allait effectuer plus de 150 plongées. Ses occupants, le corps immergé mais la tête oxygénée, ont scruté divers lacs, descendant jusqu'à 50 m de profondeur.

Nostalgie, donc. Mais pas seulement. Pascal Donzé annonce qu'il va partir à la recherche de fonds pour remettre à l'eau l'appareil. «Il ne faudrait pas grand-chose, rêve-t-il. Mes enfants de 9 et 10 ans veulent aller faire un tour, ils n'ont vu le «Zanzibar» que dans son hangar.» Les plans sont prêts dans son atelier. Le projet prévoit d'agrandir l'appareil. Pour cela, il va falloir remplacer la baignoire. ●



Pascal Donzé a ressorti l'appareil sous-marin qu'il a fabriqué de ses propres mains et montré des images souvenirs (petites photos). AUDREY PIGUET – DR